

L'icône de Saint Bénigne

et
la crypte-rotonde de la cathédrale de Dijon



**Reproduction de l'icône réalisée pour
le millénaire de la rotonde (1018-2018) et
exposée dans la chapelle du St Sacrement.**

Alain Chenal

I. Présentation de l'icône de saint Bénigne de Dijon, évangéliste de la Bourgogne et martyr.

Cette icône originale est inspirée d'une statue de la fin du XVe siècle conservée à la cathédrale St Bénigne de Dijon. L'icône retient le caractère symbolique de ses supplices légendaires, touchant ses pieds et ses mains : Ses mains enflammés par le feu de l'amour de Dieu qu'il traduit dans ses actes et qui lui valurent son nom latin « Benignus, le Bienfaisant, le Bienveillant » mais qui se réfère aussi à Ignis, le feu en latin. C'était un homme de feu dont le corps irradie l'Esprit Saint.

Ses pieds plongés dans le plomb fondu, évoquent la conversion de tout son être jusque dans ses profondeurs. La cuve de plomb repose dans une architecture évoquant une descente dans un baptistère ou un tombeau. Il croise avec humilité ses bras sur son cœur exprimant sa confiance et soumission totale à la volonté de Dieu. Les lances enfoncées dans son corps, transperçant ses entrailles, forment une croix de St André (un autre homme de feu), elles marquent son appartenance totale et dynamique au Christ.

Il porte l'habit traditionnel des évêques marqué de croix. Sa coiffe est analogue à celle de la sculpture romane de la tête de St Bénigne du XIIe siècle conservée au musée archéologique de Dijon et provenant de la basilique romane de St Bénigne. Cette basilique a été construite au-dessus du tombeau du saint, par saint Guillaume de Volpiano, abbé de St Bénigne de Dijon aux environs de l'an 1000 Elle comportait une crypte attenante à une magnifique rotonde de 3 étages dédiée le 13 mai 10018. De cette rotonde il ne reste que le niveau souterrain, la crypte retrouvée et dégagée au XIXe siècle.

Sur les deux côtés de l'icône sont évoqués les pavages en marbre entourant le tombeau dans la crypte actuelle. Les 2 fois 3 bandes de marbre tricolore, en zigzag à 30° sur la verticale symbolisent la montée vers le 3^e étage de la rotonde dédié à la Ste Trinité lors des déambulations probables des pèlerins dans la rotonde. Dans les coins sont figurés : en bas des « orants », hommes en prière,

évoquant les sculptures préromanes de certains chapiteaux de la crypte et en haut les colombes de l'Esprit Saint allusion au 3e étage de la rotonde. Les couleurs froides de ce cadre équilibrent et adoucissent celles brûlantes de St Bénigne, sachant que le rouge et le vert expriment symboliquement l'Esprit Saint comme feu et eau, amour brûlant et eau source de vie. Ce cadre fait ainsi le lien avec la crypte, martyrium édifié par l'abbé saint Guillaume de Dijon, entourant le tombeau du saint, objet de la vénération et de la prière des pèlerins pendant des siècles.

Alain Chenal, iconographe
site : iconesalain.free.fr
Octobre 2018



II. Saint Bénigne et la crypte-rotonde de la cathédrale de Dijon

Synthèse de l'histoire de saint Bénigne, des églises et de la rotonde édifiées sur sa tombe.

Selon la tradition orale transcrite au VI^e siècle par St Grégoire de Tours, historien et neveu de St Grégoire, évêque de Langres, celui-ci fonda en 511 une basilique sur le tombeau attribué à St Bénigne, vénéré à Dijon et authentifié par une vision du saint. St Grégoire de Tours évoque saint Bénigne, « Benignus » en latin, le « Bienveillant » ou « fils du feu (ignus) » à partir du culte de ses reliques.

La tradition rapporte que Bénigne, originaire Éphèse en Asie Mineure (Turquie) aurait été disciple de St Polycarpe, évêque de Smyrne en Asie Mineure, lui-même disciple direct de St Jean apôtre qui vécut à Éphèse avec Marie la mère de Jésus-Christ. À la demande de l'évêque de Lyon (St Irénée ?), lui-même disciple de Polycarpe, celui-ci, en l'an 152 envoya Bénigne en mission en Gaule, accompagné du prêtre Andoche et du diacre Thyirse. Depuis Lyon où ils rencontrèrent les premiers chrétiens, ils remontèrent la via Agrippa jusqu'à Autun. Là, un sénateur converti au christianisme, Fauste, les accueillit. Bénigne baptisa son jeune fils Symphorien dont la mémoire est restée vive à Autun. En effet, devenu adulte, celui-ci conforta par sa prédication et son martyre la conversion du peuple Lingon entreprise par Bénigne. Celui-ci se rendit aussi à Mâcon pour annoncer le Christ.

Andoche et Thyirse évangélisèrent la région de Saulieu où l'église est consacrée à St Andoche. Bénigne se rendit à Langres, accueilli par la sœur de Fauste, Léonille dont 3 petits-fils jumeaux, élevés dans le culte païen, furent évangélisés et baptisés par Bénigne. Leur prédication aux côtés de Bénigne pour faire connaître Jésus-Christ au peuple Lingon, leur valut aussi le martyre par le feu, événement qui est mémorisé dans des bas-reliefs dans la région. Puis Bénigne se rendit à Dijon, petite bourgade sur le Suzon où il fut accueilli et soutenu par Paschasie, une vierge convertie. Bénigne fit des prosélytes dans la région pendant une vingtaine d'années mais sa renommée et ses conversions irritèrent le préfet romain qui le dénonça à l'empereur Marc-Aurèle (?). En effet en 178 Marc-Aurèle

avait repris la persécution de tous les chrétiens de son empire. Recherché par les soldats romains Bénigne s'enfuit vers Langres mais fut rattrapé près d'Épagny au lieu-dit « la Fontaine de St Bénigne ». Condamné par Marc-Aurèle qui s'était rendu sur place, il fut soumis (en 179 ?) à une série de supplices atroces : battu à mort avec des nerfs de bœuf, enfermé six jours dans une cage avec des chiens affamés qui ne le touchèrent pas, on lui plongea les pieds dans du plomb fondu versé dans une pierre creusée et en même temps on lui enfonça des alènes brûlantes dans les doigts. Mais Bénigne n'abjura pas de sa foi. Finalement ils lui brisèrent le crâne avec une barre de fer et le transpercèrent par des lances. La piété populaire fit de ces supplices les attributs iconographiques du saint.

D'après la croyance, Léonille vint de Langres pour récupérer son corps, l'embaumer et le déposer dans un sarcophage romain anonyme enterré dans un tombeau hors les murs du castrum de Dijon. Ce tombeau fit l'objet de vénération populaire secrète et de miracles jusqu'au VI^e siècle lorsque l'évêque de Langres Saint Grégoire s'inquiéta de ce culte chrétien à l'encontre d'un sarcophage romain, mais St Bénigne lui apparut pour lui demander d'en faire un lieu de culte. En 511, St Grégoire fit élever sur le tombeau une chapelle funéraire et une basilique en honneur du saint. Avant de sceller le tombeau il préleva quelques ossements comme reliques que beaucoup d'église récupérèrent, notamment à Pontarlier où l'église lui fut dédiée. La basilique carolingienne qui succéda en 870 à celle de St Grégoire fut pillée et démolie au Xe siècle par les invasions. Ce n'est que vers l'an mille que l'évêque de Langres Bruno de Coucy avec l'appui de l'abbé de Cluny, nommé Guillaume de Volpiano, abbé de St Bénigne de Dijon, avec comme mission d'appliquer à Dijon la réforme clunisienne et de rebâtir le monastère et la 3^e abbatale. L'arc de triomphe de la place Darcy à Dijon a été appelé « porte Guillaume » en souvenir de cet abbé.

L'abbé Guillaume de Dijon entrepris les travaux en 1001 pour reconstruire le tombeau et réaliser une basilique de type romane à 2 niveaux se terminant par une rotonde à 3 niveaux, au-dessus du tombeau (Fig 1, 2 et 3). La rotonde était construite sur le modèle des mausolées romains, repris par les « martyrium » des premières basiliques chrétiennes comme celle de St Marcellin et Pierre à Rome et aussi comme le chapelle Palatine à Aix autour du tombeau de Charlemagne. D'après la « chronique de St Bénigne du XI^e siècle »

et les dessins de Don Urbain Plancher en 1722 et les planches reproduites par l'abbé L. Chomton en 1905, la nef haute de la basilique comportait 3 travées et son autel se situait au-dessus du tombeau. Elle communiquait avec la nef basse ou crypte par un escalier central. La nef basse donnait directement sur la rotonde du « martyrium ». À ce niveau, dédié à St Jean Baptiste se trouvait non seulement le sépulcre de St Bénigne mais de nombreux autres tombeaux de saints dont Ste Paschasie. Par la suite Ste Aleth, mère de St Bernard y fut aussi enterrée. La rotonde, au-dessus de la crypte, comportait deux niveaux, l'un dédié à la Vierge Marie, l'autre à la Sainte Trinité, le tout éclairé par un oculus central et desservi par 2 escaliers latéraux situés dans des tourelles. La crypte était reliée à l'ancienne chapelle funéraire de St Bénigne du VI^e siècle. Alors que la basilique est consacrée en 1016, la rotonde ne le sera qu'en 1018. L'église de St Guillaume de Dijon que fréquentèrent Ste Aleth et son fils St Bernard vers 1100, s'effondra en 1271. Sur les décombres de la basilique inférieure comblée, l'on construisit la nouvelle église gothique actuelle, la rotonde fut conservée, mais l'autel n'était plus au-dessus du tombeau.

En 1792, la révolution endommagea l'église et la décision malheureuse fut prise de démolir la rotonde, sous prétexte qu'elle était devenue vétuste, et de combler la crypte. En 1843, à l'occasion de la construction d'une nouvelle sacristie, la crypte fut découverte fortuitement et reconstituée dans son état d'origine. C'est cette précieuse crypte qui se visite aujourd'hui, mais du sarcophage il ne restait que le fondement en pierre. Cependant, l'énergie qu'on peut ressentir en ce lieu est incroyablement intense : présence de la sépulture de St Bénigne et des nombreux autres saints, emplacement et structure choisis, prières des générations de pèlerins ?

La rotonde (fig 4) paraît construite sur une base symbolique comme beaucoup d'abbayes romanes (voir mon « Essais sur les aspects symboliques de la crypte »). Elle comporte 3 cercles équidistants qui comptent respectivement 8 colonnes inscrites dans un octogone, 16 et 24 colonnes, chiffres de la progression arithmétique de raison 8, le 8 symbolisant la résurrection et la vie divine promise au martyr. Le diamètre de la rotonde est d'environ 16 m. Le même symbolisme de l'octogone se retrouve dans les baptistères anciens car c'est par le baptême que le chrétien a accès au monde divin.

Le tombeau se situe entre 4 colonnes entouré d'un demi-cercle de 6 colonnes. Entre cette colonnade et le tombeau, un pavage est composé de figures géométriques carrées ou triangulaires enserrant des étoiles à 6 branches (Fig. 5 et 6). Entre ces colonnes (Fig 7) se trouvent 4 mosaïques de marbre formées de 3 « étoiles » à 14 branches entrelacées pouvant symboliser le 7e jour de la création, son achèvement ($2 \times 7 = 14$). Dans l'entrelacement de ces 3 étoiles on peut voir une incitation à la montée vers l'étage de la Ste Trinité, voir une allusion à la saint Trinité, un seul Dieu en 3 personnes.(Fig. 7bis et 7ter). Autour des 6 colonnes, l'espace est pavé de 3x3 rangs en zig-zag, de marbre de couleurs différentes, disposés à 120 degrés les uns par rapport aux autres.(Fig. 5). Tous ces pavages, sont de style cosmatesque romain (voir ceux de l'église Sta Maria in Cosmédine à Rome (Fig.9), et probablement réalisés par des maîtres marbriers emmenés d'Italie par Guillaume de Volpiano.

Il est probable que les pèlerins venant de la nef basse, se recueillaient autour de ces 6 colonnes devant le tombeau pour vénérer le saint, puis déambulaient entre les colonnes de la rotonde en chantant les hymnes composés par St Guillaume, et ensuite montaient par les tourelles dans la 2e rotonde pour vénérer la vierge Marie, puis accédaient à l'étage dédié à la Sainte Trinité. Leur parcours initiatique symbolisait ainsi la montée vers la lumière, la résurrection, l'accès au ciel avec l'intercession de St Bénigne et de la Vierge Marie.

Alain Chenal, août.2018

Sources :

Histoire de l'église saint Bénigne de Dijon de l'abbé L. Chomton (1905);

Communication de Jean-Pierre Adam sur la rotonde lors du congrès archéologique de Dijon en 1994.

St Bénigne apôtre de la Bourgogne de Pierre Cléon (2014)

Site : <http://lieuxsacres.canalblog.com/archives/dijon>

III. Essai sur les aspects symboliques de la rotonde et de ses pavages (ce propos est repris et développé dans l'album « symbolique de la mosaïque de St Guillaume de Dijon »)



La réalisation de mon icône de St Bénigne à l'occasion du millénaire de la rotonde de St Guillaume de Dijon (1), se devait d'être en relation avec ce qui subsiste de cette rotonde, son étage souterrain. Je me suis imprégné de ce lieu mystérieux et posé des questions sur ce monument roman dont la structure et la décoration ont dû être marqués par une approche symbolique fréquente dans les églises romanes.

Il y a évidemment les chapiteaux d'origine dits « de récupération » qui y sont exposés et dont des analyses ont été faites (2), et notamment l'étonnant et puissant chapiteau préroman dit « de l'orant ».

Si la particularité du nombre des colonnes de la rotonde (8, 16, 24 par colonnade, progression de raison 8) est souvent notée, leur symbolique et celle de leur disposition n'est en général pas évoquée et surtout celle des pavages de style cosmatesque n'est pas abordée.

Me référant à mon travail d'iconographe sur le langage symbolique dans les icônes (3), j'ai essayé d'entrer par ce langage, dans le mystère de la composition de la rotonde et de ses pavements

Alain Chenal

(1) Voir le site « iconesalain.free.fr/ Galerie des saints/St Bénigne

(2) Voir le site : « lieuxsacres.canalblog.com

(3) Voir l'album « Essais sur le langage symbolique et les icônes » sur le site « iconesalain.free.fr »

1. La crypte et la rotonde de l'abbatiale romane de l'an mil.

L'abbatiale édiflée par l'Abbé Guillaume de Volpiano autour de l'an mil, comportait d'après les historiens 2 nefs superposées orientées Est-Ouest et un étage inférieur appelé crypte au niveau du tombeau de St Bénigne. La nef supérieure avait un transept et probablement l'autel situé au-dessus du tombeau et communiquant avec l'étage inférieur par un escalier central (**Fig. 1**). L'étage inférieur était dédié à St Jean Baptiste. Cette disposition rejoint la symbolique classique de l'église romane fondée sur le baptême et les saints et martyrs. Guillaume de Volpiano a accentué cet enracinement en créant une rotonde de 3 étages, adjacente au tombeau et reliée à la première chapelle mortuaire du VI^e siècle (**Figure 2**). Le sarcophage, rectangulaire comme un autel, était exposé en contre-bas dans une fosse entre 4 piliers et 6 colonnes toujours en place. Nous sommes dans le « 4 » le monde matériel. Les 4 piliers reproduisaient sans-doute la trame des autres piliers de la nef inférieure.

Autour nous avons une colonnade en demi-cercle de 6 piliers délimitant espace dallé permettant aux fidèles de vénérer le tombeau du saint. Nous sommes dans la symbolique du 6, du 6^e jour de la création achevée par la création de l'homme, à l'image de Dieu et destiné à sa ressemblance en Jésus-Christ.

Entre ces piliers se trouvent 4 mosaïques de marbre formées de 3 étoiles entrelacées qui ont été authentifiées comme datant de l'époque de la construction de la rotonde. Dans l'espace de déambulation autour de la colonnade, des pavages de marbre tricolore et de même style ont été remis en place semble-t-il au 19^e siècle. Ces éléments seront traités en 2^e partie. (**Fig. 5 et 6**)

La rotonde a été créée par l'Abbé Guillaume sur le modèle, en premier lieu du St Sépulcre de Jérusalem datant du IV^e siècle¹, des mausolées romains et des martyrium des églises romaines ou la crypte d'Aix la Chapelle². La rotonde de St Bénigne comportait 3 étages (**Fig. 3**). Le premier consacré à St Jean Baptiste et à St Bénigne, le 2^e à la vierge Marie et le 3^e dédié à la Sainte Trinité, retraçant ainsi pour le pèlerin la destinée de l'homme qui est de rejoindre la Ste Trinité avec l'intercession du saint et de la Vierge Marie. Les 3 étages étaient reliés par des escaliers dans des tourelles

¹ Voir mon commentaire de l'icône de St Hélène sur le site : iconesalain.free.fr

² Voir la communication de Jean-Pierre Adam sur la rotonde pour le congrès archéologique de Dijon en 1994.

latérales permettant aux pèlerins de monter et descendre d'un étage à l'autre lors des processions. La rotonde était éclairée par un oculus central protégé par un lanternon de sorte que les pèlerins « montaient vers la lumière ».

La rotonde repose sur des colonnades placées sur des cercles concentriques apparemment équidistants de rayon R_1 , $R_2 = 2R_1$, $R_3 = 3R_1$. Sur ces cercles se situent successivement 8, puis 16 puis 24 colonnes, soit des nombres dans une progression de raison 8. Le 8 est le chiffre du monde divin, du Royaume de Dieu. On le retrouve aussi dans les baptistères car le baptême introduit le chrétien potentiellement dans le Royaume de Dieu. Le 8 se décompose en $2 \times 2 \times 2 = 2$ puissance 3 : la dualité élevée à la Sainte Trinité.

La disposition des colonnes dans la crypte et leurs alignements peuvent être schématisés comme dans la **figure 4**. L'axe majeur est celui, Est-Ouest de l'orientation de l'abbatiale reliant le tombeau et la chapelle mortuaire. Il s'agit de bandes de 6 colonnes, de largeur égale à celle des 4 colonnes autour du tombeau (et peut-être de la nef inférieure). Ces colonnes sont situées sur les 3 cercles. Les autres bandes de 6 colonnes alignées suivent les orientations Nord-Sud et les orientations géographiques intermédiaires soit au total 8 orientations majeures. Les 12 autres piliers situés entre ces axes, sont alignés sur le centre dans les autres directions géographiques intermédiaires. Ces alignements dans 24 directions géographiques semblent créer un lien entre le tombeau, la crypte, le cosmos et les 24 les signes du zodiaque. La direction verticale est celle de l'axe verticale de la rotonde passant par l'oculus.

On peut faire l'hypothèse suivante d'une conception de la structure de la rotonde dans l'esprit de la symbolique des églises romanes et des nombres :

Les éléments de base de la structure sont, d'une part le carré des piliers autour du tombeau de côté **E** (qui est peut-être aussi l'écartement de la trame des autres piliers de l'étage inférieur) et d'autre part le rayon **R** du premier cercle de la rotonde. On aurait **$R = 4/3E$** . Le passage du 4 au 3 et du 4 des piliers aux 6 colonnes autour du tombeau, puis aux 8 colonnes de la rotonde, symbolise le passage du monde matériel, au monde de l'homme du 6^e jour de la création, puis au monde divin du 8^e jour, le jour de Dieu ou Royaume de Dieu. ! Si l'on admet que les étages supérieurs de la rotonde avaient les mêmes nombres de colonnes on obtient par

étage $8 + 16 + 24 = 48$ colonnes $\times 3 = 144 = 12 \times 12 = 72 \times 2$, chiffres hautement symboliques de l'Apocalypse et de la Bible. Par ailleurs il est remarquable que les 3 cercles de colonnes de la rotonde ont des rayons de R, 2R et 3R. marquant là aussi la progression vers la Trinité.

Cette hypothèse de conception symbolique de la rotonde demande à être vérifiée par les relevés exactes des lieux en cours, sachant que les maîtres d'œuvre ont dû composer avec les aléas de la construction et que les restaurateurs successifs ont pu l'ignorer.

2. Les pavages en mosaïques

Le pavage en marbre de l'espace autour des 6 colonnes du tombeau, (**Figure 5 et 6**) même s'il n'a été réalisé qu'au 19^e siècle, l'a été dans le style de l'époque romane. Le carrelage en damiers rectangulaires, losanges ou triangles, décliné en 4 tonalités chaudes indique que l'on est bien dans le monde terrestre avec juste l'inclusion d'une étoile à 6 branches au milieu. La composition complexe de ces figures n'est sans-doute pas anodine. Les « zig-zag » en marbre de l'espace derrière les 6 colonnes renforcent le passage au 6 des colonnades et par leur mouvement incitent à une progression. Il s'agit de 2×3 bandes de 3 couleurs différentes. L'angle des « zig-zag » de ces bandes étant de 60° sur la perpendiculaire°, nous sommes toujours dans le 6^e jour mais les « zig-zag » marquent une progression.

Quant aux 4 mosaïques de 3 étoiles entrelacées (**Fig. 7**) leur symbolique est riche : elle pourrait bien être la « marque » du maître d'œuvre de la Rotonde et résumer le sens de l'édifice. Il faut d'abord remarquer qu'il s'agit d'étoiles à 14 branches soit une double étoile à 7 sommets ce qui est inhabituel dans les églises où l'on trouve plutôt des étoiles ou rosaces à 6 ou 8 branches et vu la prédominance des 6 et 8 dans la rotonde. On est donc au 7^e jour de la création celle dite du « repos de Dieu » ou plutôt comme disent les orthodoxes de son « retrait dans la création, la kénose ». À noter que sur le lieu supposé de naissance de Jésus à Bethléem, on a aussi placé une étoile d'argent à 14 branches car c'est le lieu où Dieu se « retire » dans un enfant. Cette mosaïque est de type « cosmatèsque » que l'on retrouve en particulier dans l'église Sta Maria in Cosmedine de Rome (**Fig. 9**). Il n'est donc pas étonnant que Guillaume de Volpiano ait été inspiré de ce type de mosaïque importé d'Italie.

Le calque de ces étoiles (**Fig. 8**) permet malgré son imprécision, plusieurs constatations étonnantes. Les étoiles s'inscrivent dans des cercles particuliers, séparés par des bandes qui les entrelacent. (**Fig. 7bis**).

- Le 1^{er} cercle noir, de rayon R1 se situe dans un cercle blanc de rayon R2 double : $R2 = 2R1 = D1$ le diamètre. Ce cercle est entouré par une bande de largeur **E** et tous les rayons des autres cercles sont obtenus en ajoutant E au précédent. Sur le marbre E mesure approximativement 3,2 cm., $R1 = 4,8$ cm et $R2 = 9,6$ cm. Il apparaît que $E = 2/3$ de R1. On peut déduire les autres rayons du pavage comme indiqué dans le tableau ci-dessous.

Le dessin de la fig. 7ter a utilisé $E = 0,8$ cm et $R1 = 1,2$ cm pour entrer dans une feuille A4 de 21x29,7.

R6 est le rayon du cercle extérieur; $O-O1 = O-O2$, distance entre les centres des cercles ; et AB = la longueur sur l'axe des centres des étoiles.

E/R	R1	R2	R3	R4	R5	R6	O-O1	O1-O2	AB
$E=2/3R$ 1	$R1=$ $3/2E$	$2R1=$ $D1=3$ E	$R2+E$ = 4E	$R3=E$ = 5E	$R4=E$ = 6E	$R5=E$ = 7E	10E	20E	34E
Calque : E=env. 3,2 cm	4,8 cm	9,6 cm	12,8	16,0 cm	19,2 cm	22,4 cm	32 cm	64 cm	108,8 cm
Dessin E= 0,8 cm	1,2 cm	2,4 cm	3,2 cm	4,0 cm	4,8 cm	6 5, cm	8,0 cm	16 cm	27,2 cm

Les rayons (et diamètres) des deux premiers cercles sont donc dans la même proportion que ceux de la rotonde : $R2 = 2R1$; Les cercles des étoiles sont donc les mêmes que ceux de la rotonde augmentés de E. Il y a donc une relation entre les proportions de la rotonde et celles des 3 étoiles.

Si on observe les cercles 2, 3, 5, et 6 on s'aperçoit qu'ils sont tangents les uns aux autres créant des bandes continues qui relient les cercles intérieurs aux cercles extérieurs de chaque étoile. (**Fig. 7ter**)

L'enlacement des bandes entourant les étoiles, donne l'impression d'une relation intime entre les 3 étoiles, allant du centre à la périphérie et de l'extérieur à l'intérieur. (**Fig. 7 bis**). Les étoiles elles-mêmes forment comme des engrenages ou un flot continu, passant d'une étoile à l'autre en changeant de couleur, comme si l'étoile centrale sombre faisait tourner les étoiles claires adjacentes. Si on relie les zones avec étoiles, cela crée un schéma de circulation continu avec passage des boucles les unes sous les autres comme si l'on prenait un ruban de scie circulaire et qu'on la repliait 2 fois sur elle-même. Ce mouvement est identique à celui des pavages dans l'église de Sta Maria in Cosmedine. (**fig. 8.**)

La symbolique de ces figures est subtile et plurielle. En premier lieu il s'agit sans-doute d'une allusion et d'une invitation à parcourir les 3 étages de la rotonde et rejoindre l'étage de la Sainte Trinité dans un parcours initiatique. Mais on peut aussi voir dans ces 3 étoiles entrelacées une introduction au mystère de la Ste Trinité dont le Père et le Fils sont intimement reliés par l'Esprit Saint, l'Esprit d'Amour, comme l'étoile centrale est reliée aux 2 autres.

Le nom hébraïque de Dieu « Yod-Hé-Vav-Hé » est encore plus explicite puisqu'il marque le retour du Vav, le Fils, au Père-Source par un redoublement du Hé. Les 3 Personnes seraient représentées par les 3 cercles noirs distincts des étoiles. Si l'on attribue à l'étoile de gauche le rôle du Père, au cercle central celui de l'Esprit Saint et à celui de droite le rôle du Fils, on obtient d'une part une « circulation » du Père au Fils par l'Esprit Saint ; le Père engendre le Fils par l'Esprit Saint en Marie, et d'autre-part le Fils de l'Homme, crucifié puis ressuscité par l'Esprit Saint, retourne au Père après l'Ascension. L'Esprit Saint « procède » du Père et du Fils comme il est dit dans le Crédo.

Dieu est relation d'Amour et l'Esprit Saint est cette relation personnifiée. Cette circulation unique et sans fin peut symboliser l'unicité du Dieu Trinitaire : un seul Dieu en 3 personnes ! Cela peut aussi être une approche du mystère de l'Homme créé à l'image de la Sainte Trinité et appelé à sa ressemblance par l'amour unifiant son être, corps, âme et esprit, reliant son intérieur et son extérieur, et par son union à Jésus-Christ, son sauveur.

Ces étoiles sont peut-être le message symbolique, testament spirituel offert à notre méditation que St Guillaume de Dijon a voulu laisser aux générations futures, notamment à nous, à défaut de ne plus pouvoir gravir la rotonde.

Alain Chenal
Octobre 2018,
Fête du millénaire de la Rotonde

Liste des figures :

Fig. 1. La crypte romane et la rotonde d'après le document de la paroisse St Bénigne

Fig. 2. Les colonnades de la crypte de la rotonde d'après L. Chomton : Histoire de l'église St Bénigne de Dijon.(1905)

Fig. 3. Reconstitution en perspective de la rotonde d'après L. Chomton

Fig. 4. Schéma de la structure des colonnades par A. Chenal.

Fig. 5 et 6. Photographies de l'espace autour du tombeau, Alain Chenal

Fig. 7 Photo de la mosaïque des 3 étoiles

Fig. 7 bis et 7 ter dessin de leur structure et entrelacements par A.C.

Fig. 8. Calque des étoiles par A.C.

Fig. 9. Pavements de l'église de Sta Maria in Cosmédine Canalblog

Fig. 1

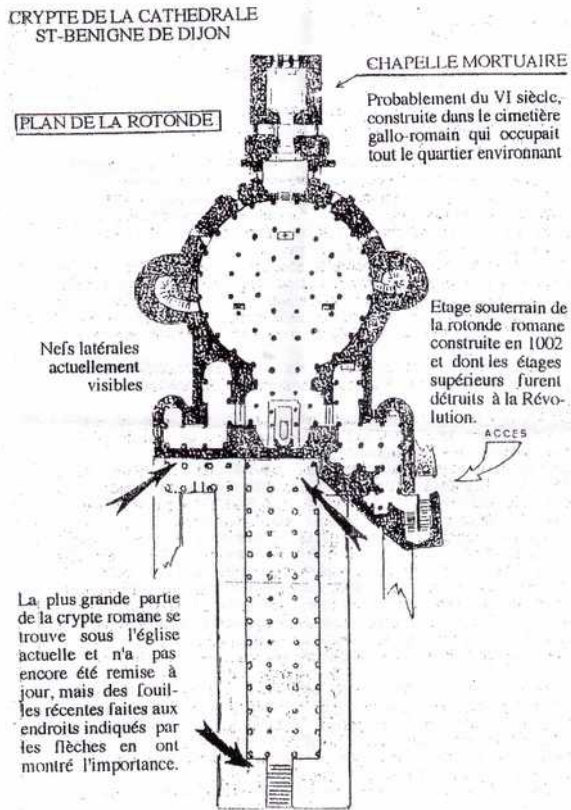


Fig.2

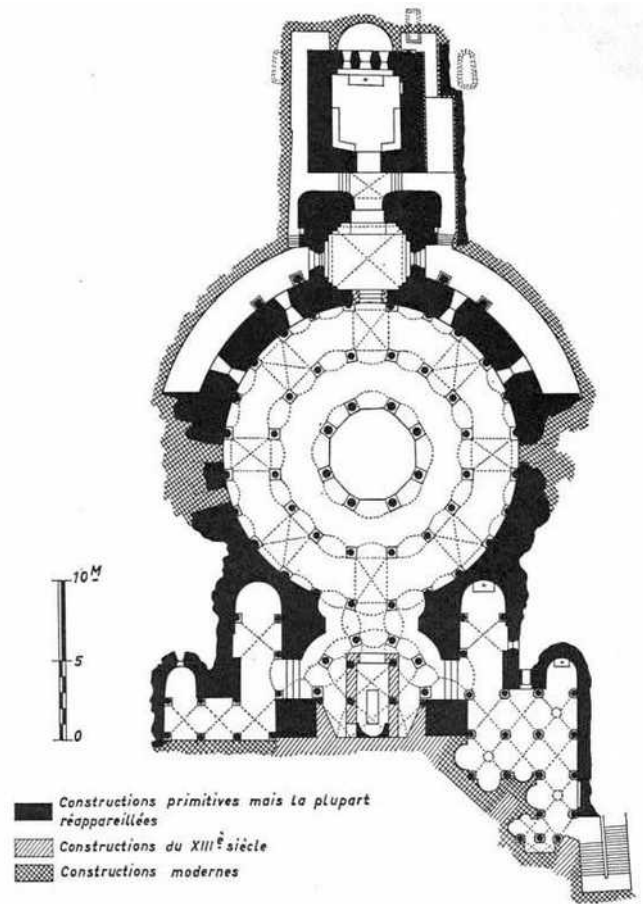


Fig. 3

Coupe de la rotonde



Fig.4

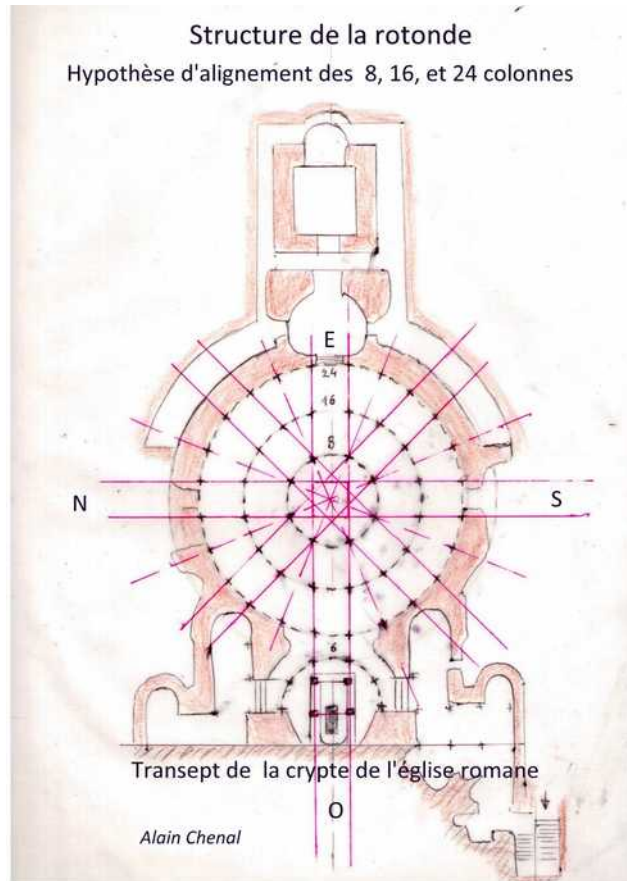


Fig. 5, 6 et 7



Fig. 7bis

Entrelacements

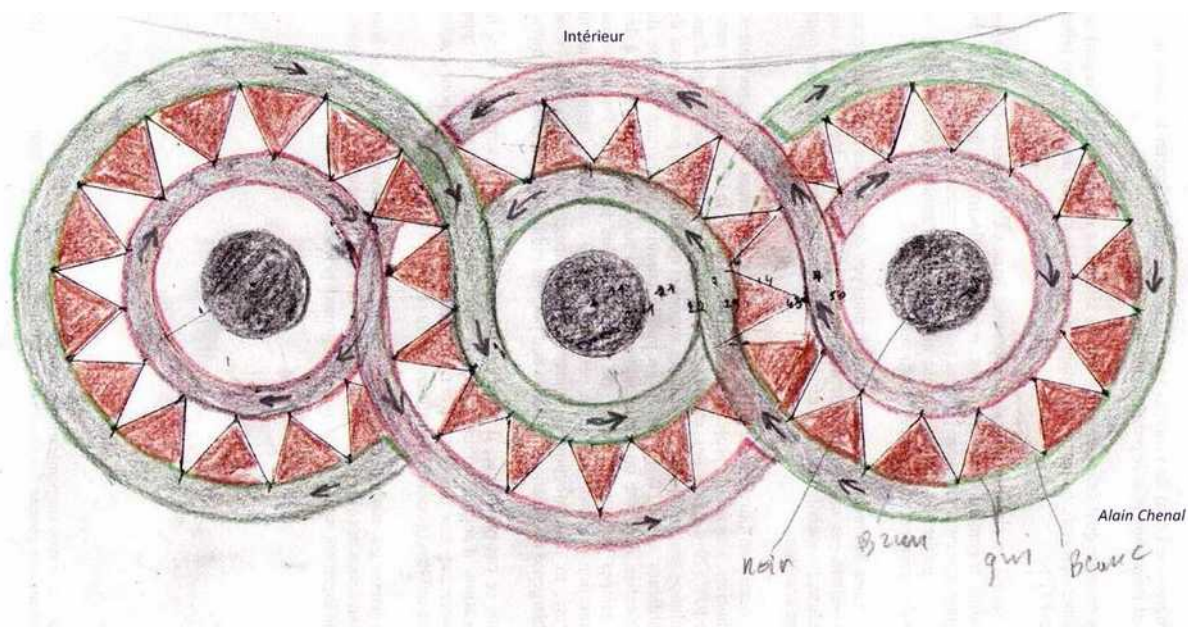


Fig. 7ter

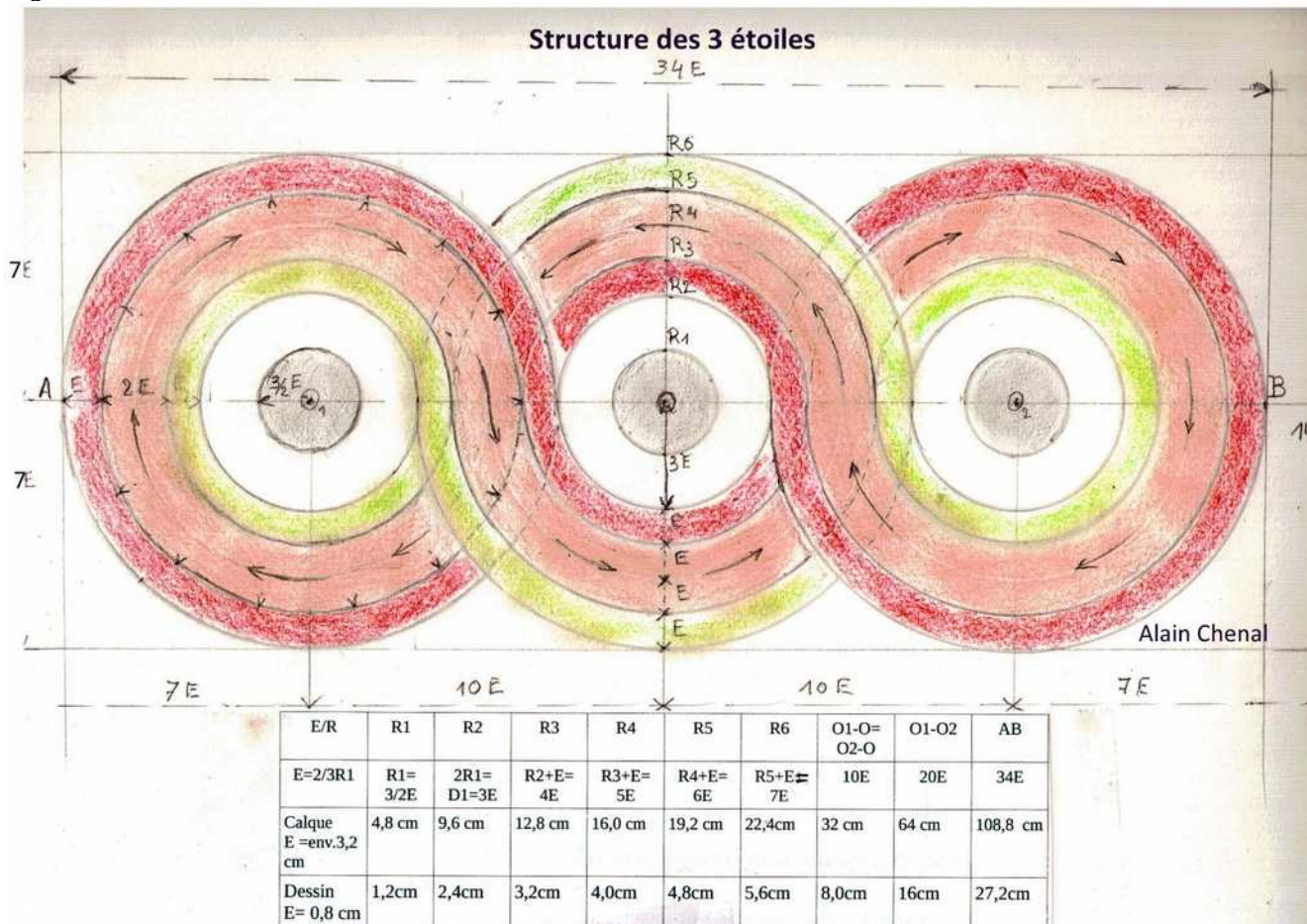


Fig. 8

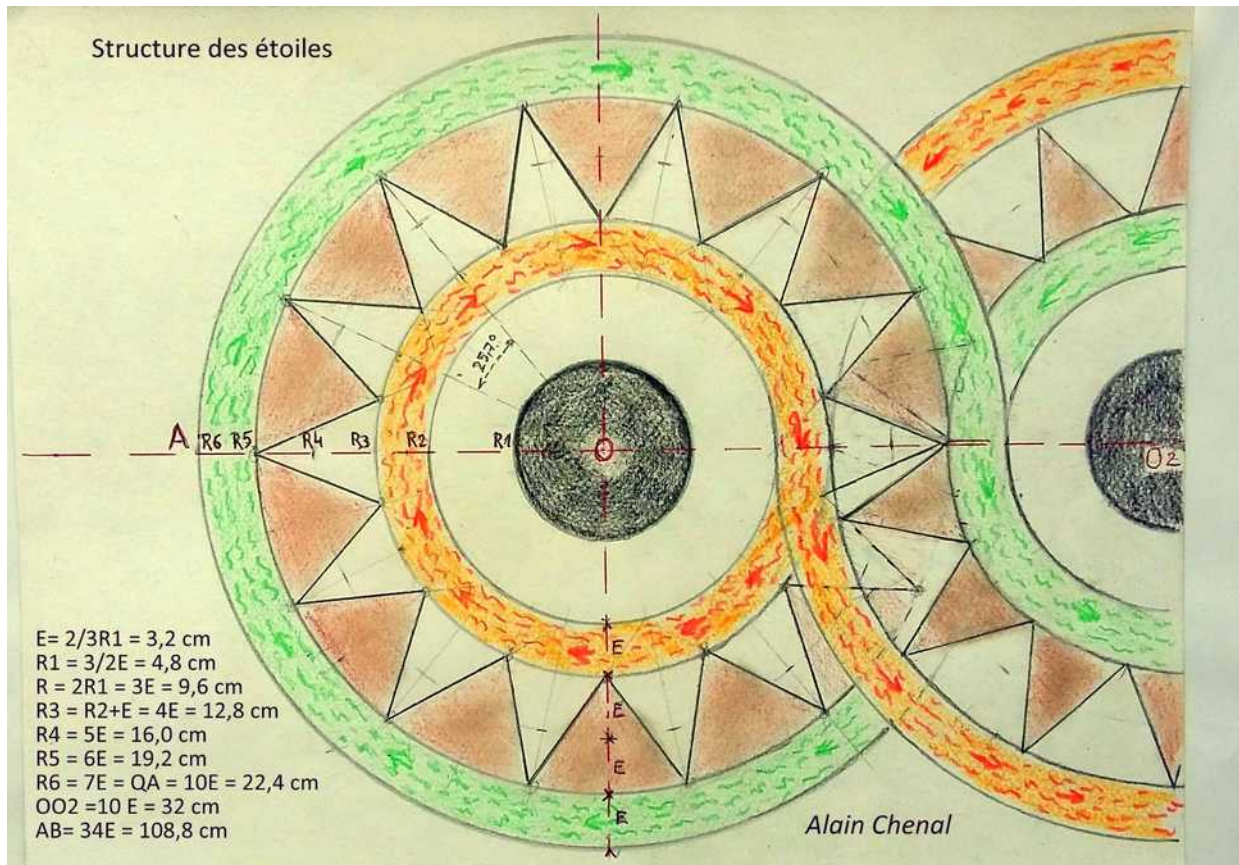


Fig. 9 Pavage de l' Eglise Sta Maria in Cosmedine

